

qu'il prononça autrefois dans une séance de l'académie de Nancy (a). L'abbé Delille,

(a) Comme je n'ai point le discours que l'académicien vient de prononcer, je ne puis le comparer avec l'autre ; mais voici quelques traits de ce dernier qui fussent pour faire connoître les principes que l'auteur avoit alors. *Cet amour de la sagesse, exprimé par le mot philosophie, ne souffre point de définition arbitraire, il n'en est qu'une seule, qui réponde avec exactitude au grand sens que renferme un si beau nom.* — Lorsque dans la dernière séance publique, j'ai fait l'éloge de la philosophie en présence d'un Prince qui a toujours professé & pratiqué la religion la plus pure, j'avoue que la droiture de mon cœur éloignoit de moi toute espece de crainte, & je n'imaginerois pas qu'on pût donner à mon discours un autre sens que celui que je lui donnois moi-même. — J'ai trop lu les ouvrages des anciens philosophes pour n'y avoir pas reconnu les bornes de la raison humaine. Malgré les preuves qu'on trouve dans leurs écrits de l'existence d'un Dieu créateur & moteur de l'univers, on voit qu'ils n'ont pas su tirer de cette première vérité la suite lumineuse & toute la progression des idées sublimes & consolantes qui en dérivent. — Eh! que pourrions nous espérer en suivant aveuglément la route qu'ils nous ont tracée? Abandonnerions-nous le flambeau que nous offre la religion révélée. Nous plongerions-nous volontairement dans ce dédale d'erreurs dont les anciens & tous les philosophes éclectiques n'ont pû se démêler? — Que peut notre raison livrée à sa propre faiblesse, si bornée dans ses lumières, si environnée de tenebres, si sujette aux illusions des sens, si combattue par l'esprit du siècle & par les passions des hommes! Cette raison égarée & séduite ne parle souvent qu'en esclave, lors même qu'elle croit s'élever davantage. Elle n'a pour se conduire que peu de principes certains, dès qu'elle ignore ou qu'elle s'obstine à nier

que